

Séquence IV - Une Enfance pendant la guerre

Loung Ung, *D'Abord, Ils Ont Tué Mon Père*, 2000

« Où est papa ? » demande Geak. Maman ne lui répond que par son silence.

« Allez les enfants, il est temps de rentrer, nous ordonne Maman d'un voix lasse.

_ Tu devrais venir avec nous. Nous attendrons tous à l'intérieur, lui dit Chou.

_ Non, je préfère rester ici pour l'accueillir quand il reviendra. » Chou lui prend Geak de bras et entre dans la hutte. Kim et moi la suivons. Maman reste seule sur le seuil, à attendre le retour de papa.

Les yeux grands ouverts, j'écoute la respiration régulière de Geak et de Chou. Vingt mois durant, il a réussi à se cacher des soldats, mais ils ont fini par le retrouver. Papa a toujours su qu'il ne pourrait pas se cacher éternellement. Je n'ai jamais cru qu'il n'y arriverait pas. Je ne peux pas dormir. Qu'allons-nous devenir ? Comment pourrions-nous survivre sans papa ? Mon esprit s'emballa, emplissant ma tête d'images de mort et d'exécutions. J'ai entendu plein d'histoires sur la façon dont les soldats tuent les prisonniers et jettent leurs corps dans les fosses communes. Je sais comment ils torturent leurs captifs, les décapitent ou leur fendent le crâne à la hache, pour ne pas gaspiller leurs précieuses munitions. Je ne cesse de penser à papa. J'espère qu'ils lui ont permis de mourir avec dignité, sans le torturer. Certains prisonniers sont enterrés vivants. Je ne peux supporter l'idée qu'il ait subi cela. Des images de papa se griffant la gorge, essayant en vain de respirer pendant que les soldats le couvrent de terre envahissent mon esprit. Je n'arrive pas à chasser ces images. J'ai besoin de croire qu'il a été tué rapidement. J'ai besoin de croire qu'ils ne l'ont pas fait souffrir. Oh papa, n'aie pas peur, je t'en supplie... Les images ne cessent de défiler dans ma tête. Ma respiration s'accélère. « Arrête de penser, arrête ou tu vas mourir », me dis-je dans un souffle. Mais je ne peux cesser de penser.



Papa m'avait dit un jour que les très vieux moines étaient capables de quitter leur corps et de parcourir le monde sous la forme d'esprits. En pensée, mon esprit quitte mon corps et survole le pays, à la recherche de papa.

Je vois un important groupe de gens agenouillés autour d'un grand trou. Il y a déjà de nombreux morts dans la fosse. Leurs corps déchiquetés sont jetés les uns sur les autres. Leurs pyjamas noirs sont couverts de sang, d'urine, d'excréments et de fragments d'une matière blanchâtre. Les soldats se tiennent derrière le nouveau groupe de prisonniers, fumant négligemment leur cigarette d'une main ; l'un d'eux tient un gros marteau auquel adhèrent encore des touffes de cheveux.

Un soldat amène un autre homme au bord du trou. Mon coeur hurle de douleur. « C'est papa ! Non ! » Le prenant par les épaules, le soldat le force à s'agenouiller comme les autres. Des larmes coulent de mes yeux tandis que je remercie les dieux, parce que le soldat a bandé les yeux de papa. Cela lui évitera d'assister à l'exécution de beaucoup d'autres. Je voudrais lui dire : « Ne pleure pas, papa, je sais que tu as peur. » Je sens son corps se tendre, j'entends son coeur s'accélérer, je vois les larmes s'échapper sous le bandeau. Papa se retient de hurler lorsqu'il entend le bruit du marteau fracassant un crâne à côté de lui. Le corps tombe sur les autres avec un bruit sourd. Les autres pères qui entourent papa gémissent et supplient les soldats de les épargner — en vain. L'un après l'autre, ils sont réduits au silence par le marteau. Papa prie silencieusement, il demande aux dieux de veiller sur nous. Il se concentre sur nos images, faisant apparaître nos visages un à un. Il veut que nos visages soient la dernière chose qu'il voie, avant de quitter la terre.

« Oh papa ! Je t'aime, je te regretterai toujours », crie mon esprit en glissant vers lui. Mon esprit l'enserme de ses bras invisibles, ce qui fait redoubler ses pleurs. « Je t'aimerai toujours, papa. Je ne t'abandonnerai jamais. » Le soldat s'approche de papa, mais je ne le lâche toujours pas. Le soldat ne peut ni me voir, ni m'entendre. Il ne voit pas mon regard brûlant qui s'enfonce dans mon âme. « Ne touche pas à mon papa ! » Au moment où le soldat lève le marteau au-dessus de sa tête, je ne bouge pas d'un cil. Je murmure : « Papa, je dois te laisser maintenant. Je ne peux pas rester ici et continuer à vivre. » Pleurant de tous les pores de ma peau, je m'envole, laissant papa seul.

Revenue à la hutte, je me glisse à côté de Chou. Ses bras s'ouvrent pour m'accueillir. Enlacées, nous pleurons. Quand la fraîcheur nocturne refroidit les perles d'eau qui couvrent mon corps, je claques des dents. À côté de nous, Kim serre Geak très fort dans ses bras.